

GUIDE DE VISITE

2022

15

10

Élise

11

12

Peroi



À l'ombre

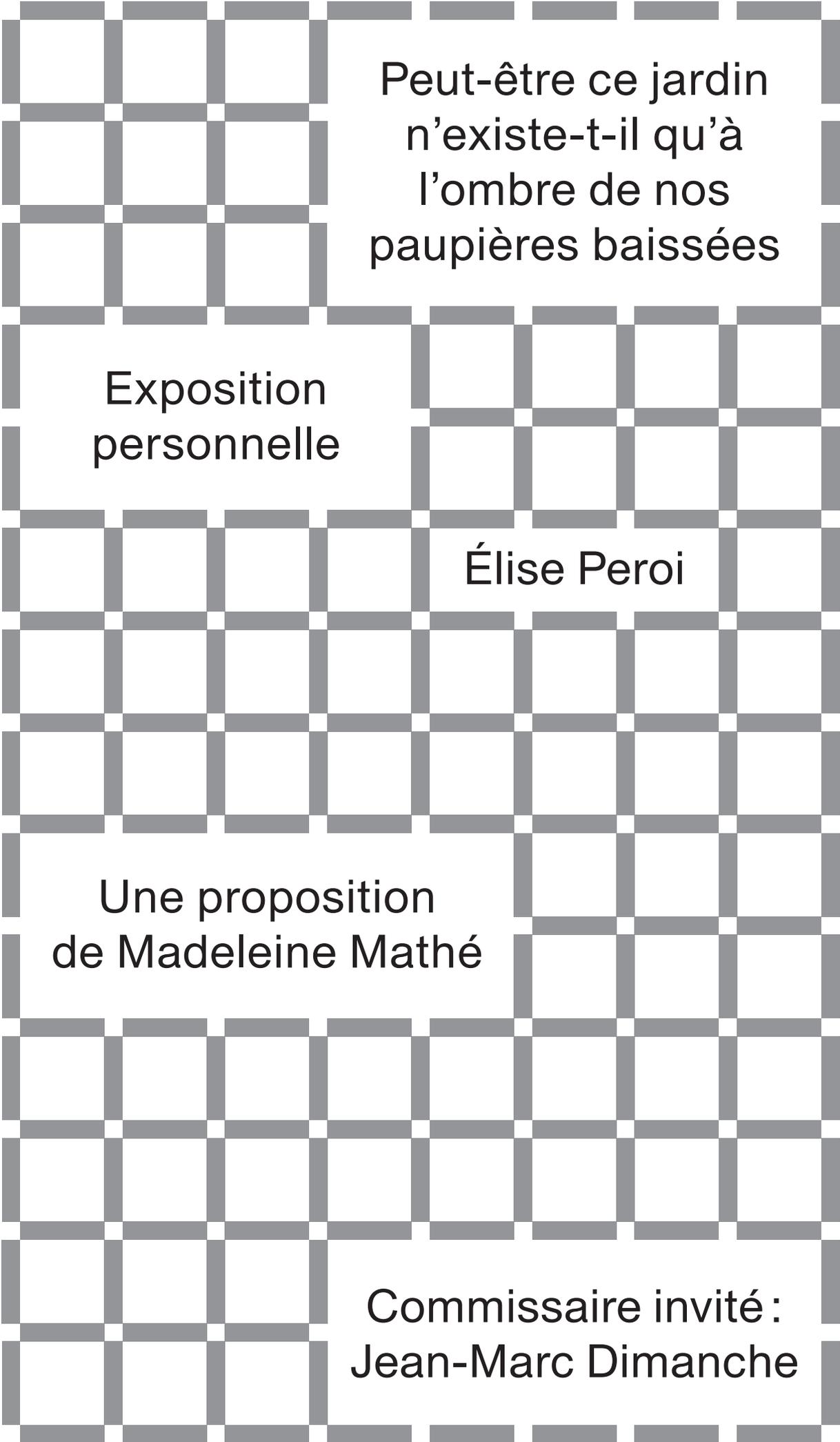
de

nos paupières



Centre d'art  
Contemporain  
Chanot





Peut-être ce jardin  
n'existe-t-il qu'à  
l'ombre de nos  
paupières baissées

Exposition  
personnelle

Élise Peroi

Une proposition  
de Madeleine Mathé

Commissaire invité :  
Jean-Marc Dimanche

Les structures installatives d'Élise Peroi sont à la fois peintures, tissages, ou peut-être même encore davantage sculptures... Un peu comme une nature en marche, un jardin debout, rêvé ou phantasmé, écho sensible et volatil aux hétérotopies de Michel Foucault et aux *Villes invisibles* d'Italo Calvino. Que ce soit dans ses installations architecturées dans lesquelles s'élèvent des constructions porteuses, ou plus récemment à travers ses plans jardins posés au sol tels des tapis à la fois décomposés et recomposés de pièces textiles et matériaux naturels, Élise Peroi ne cesse d'explorer l'art du tissage. Un travail, ou devrait-on dire un regard qui convoque le plein et le vide, toujours en étroite relation avec les éléments qui nous entourent. Le végétal bien sûr, le minéral, l'ombre et la lumière, jusqu'à l'air que l'on respire. *Je recherche en même temps la manière de traduire le souffle du paysage et le paysage comme lieu habité*, aime-t-elle à préciser. Inspirée du livre *Vivre de paysage ou L'impensé de la Raison*, de François Jullien elle cherche à traduire une vision englobante du monde, où tout ce qui nous entoure « n'est plus affaire de "vue", mais du vivre\* »

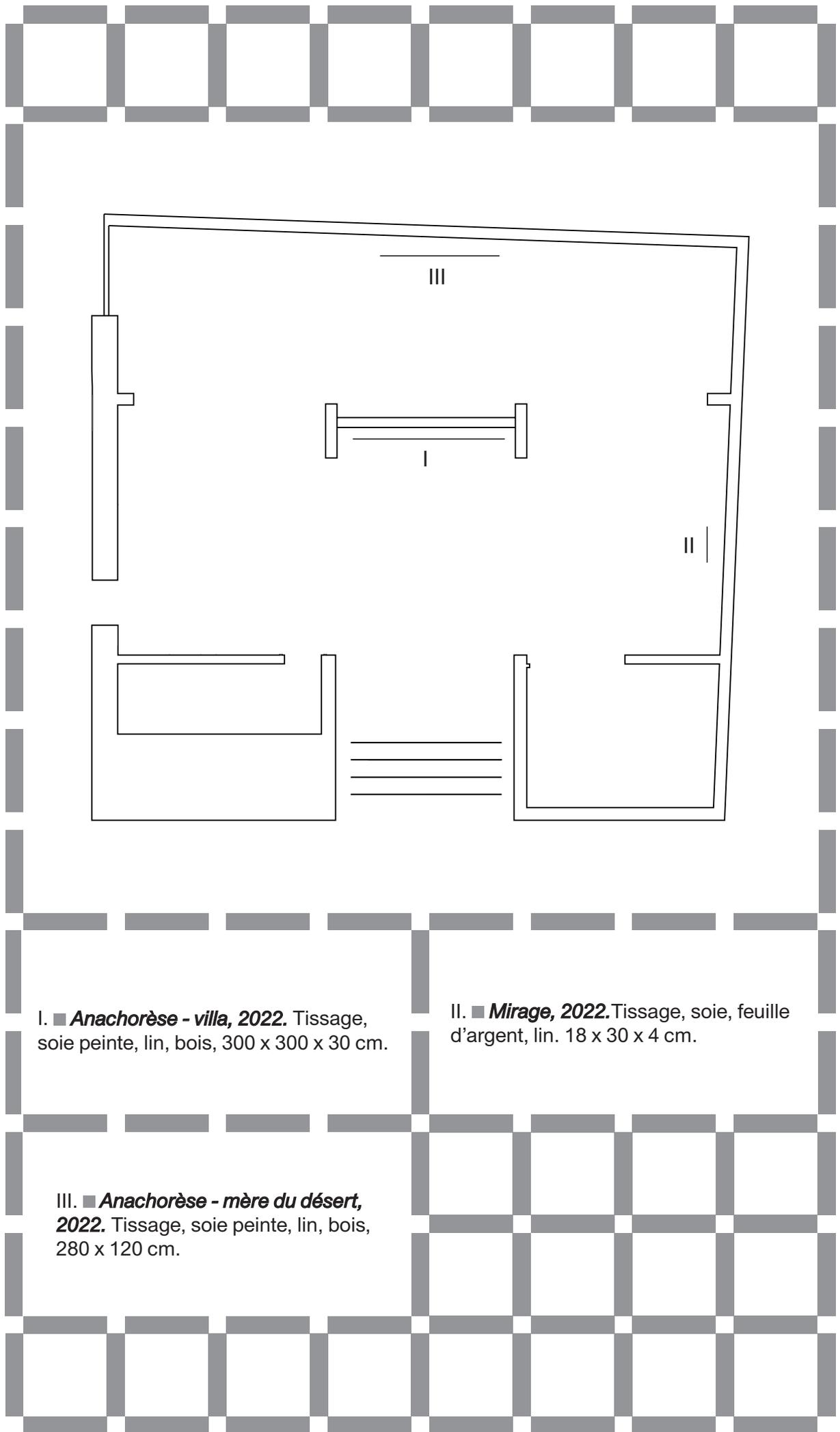
---

\* ■ François Jullien, *Vivre de paysage ou L'impensé de la Raison*, Bibliothèque des idées, Gallimard, 2014.

Au cœur du CACC, et en creux du jardin qui l'entoure, Élise Peroi nous propose cet automne une installation paysage, et nous dévoile ses toutes dernières œuvres créées au printemps à l'occasion de sa résidence à l'Academia Belgica, à Rome. Une promenade pourrait-on dire, que l'artiste a voulue telle une inversion du temps et aussi de l'espace. L'épopée d'une nature intérieure tissée pour nous perdre mais aussi peut-être mieux nous retrouver. Où s'arrêtent les limites du jardin ? Où commence l'œuvre peinte ? Dès l'entrée les miroirs et les transparences se confondent, les reflets se mêlent qui des arbres ou des œuvres, et le ciel s'en mêle pour nous éclairer des lueurs de l'automne. Les voiles sont levées pour une nouvelle odyssée qui nous entraîne soudain vers des contrées plus lointaines ; villes fleurs, villes feuilles, villes nuages... villes dressées, suspendues devant nous en une forêt habillée d'étonnantes couleurs et peuplée d'oiseaux inconnus. C'est ici une nouvelle nature qui semble s'avancer, repousser l'horizon des murs qui nous entourent comme pour envahir le lieu tout entier, et faire se confondre intérieur et extérieur. Il est des paysages sans lieu et des histoires qui ne se racontent pas, et tout l'art d'Élise Peroi est de nous les donner à voir et à croire. Tisserande et conteuse, peintre autant que sculpteuse, elle détient le pouvoir de nous entraîner dans un monde enchanté, un jardin extraordinaire planté à la lisière de la réalité. Le temps d'un instant... et sans doute plus encore d'une éternité.

Jean-Marc Dimanche

# Plan ■ première salle



I. ■ **Anachorèse - villa, 2022.** Tissage, soie peinte, lin, bois, 300 x 300 x 30 cm.

II. ■ **Mirage, 2022.** Tissage, soie, feuille d'argent, lin. 18 x 30 x 4 cm.

III. ■ **Anachorèse - mère du désert, 2022.** Tissage, soie peinte, lin, bois, 280 x 120 cm.

Depuis le début de sa pratique, Élise Peroi, par son travail de tissage et du vide, cherche à traduire ce qui traverse, le souffle, l'atmosphère. Inspirée du livre *Vivre de paysage ou L'impensé de la Raison* de François Jullien, elle cherche à traduire une vision englobante du monde, où tout ce qui nous entoure « n'est plus affaire de "vue", mais du vivre<sup>1</sup> ».

Son travail, qui laisse paraître des espaces suspendus, renvoie également à la notion du temps, de l'atelier et de l'outil. Traduire ce qui précède la réalisation d'une œuvre renvoie au texte de Paul Valéry, *La philosophie de la danse*<sup>2</sup>, et conduit à prendre conscience de l'aspect poétique des gestes.

Lors de sa résidence à l'Academia Belgica au printemps 2022, Élise Peroi a désiré partir du livre d'Augustin Berque, *Histoire de l'habitat idéal. De l'Orient vers l'Occident*<sup>3</sup>, et entrecroiser la notion de paysage et d'isolement en se basant sur trois figures : l'habitant d'une villa, l'anachorète<sup>4</sup> et l'artiste.

La pièce *Anachorèse - villa* est pensée sous la forme d'une fresque de paysage qui représenterait la vue sur l'extérieur d'une villa romaine. Cette pièce questionne le paradoxe de l'homme à la recherche d'une forme d'isolement face au monde, un luxe de solitude. Elle parle du lien entre la villa et la pensée du paysage.

La pièce *Anachorèse - mère sur désert* est un diptyque composé d'un paysage fleuri aux teintes ocre du désert et de l'image d'une femme dont le visage est recouvert par un tissu au motif floral, renvoyant à l'idée de paysage intérieur. Cette pièce questionne en parallèle la notion de « privation sensorielle<sup>5</sup>», évoquant une forme d'ascétisme au premier temps chrétien.

L'ensemble renvoie également à l'attitude ambivalente de l'artiste face au paysage, entre figure transmettant et imposant sa propre vision.

---

1 ■ François Jullien, *Vivre de paysage ou L'impensé de la Raison*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des idées, 2014.

2 ■ Paul Valéry, *Philosophie de la danse* [1939], Paris, Allia, 2015.

3 ■ Augustin Berque, *Histoire de l'habitat idéal. De l'Orient vers l'Occident*, Le félin, coll. Le félin poche, 2016.

4 ■ Religieux qui mène, retiré dans la solitude, une vie de sobriété et de contemplation.

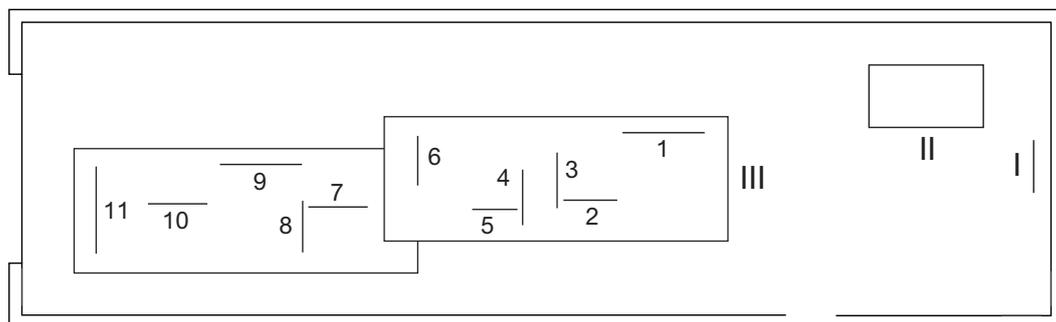
5 ■ Aline Rousselle

I. ■ **S'attarder en surface, 2022.**

8 rouleaux de tissage, soie peinte, argent, lin, latex, 50 x 24 x 20 cm.

II. ■ **Les glanées, 2022.**

Végétaux, 10 branches coulées en argent massif, 5 lunes en argent et cire, papier et lin..., dimensions variables.



III. ■ **Les villes invisibles, 2022. Ensemble d'œuvres, tissage, soie peinte, lin, bois, dimensions variables :**

1. *Songes II*, 2022.
2. *Elle voulut manger la nourriture du ciel*, 2022.
3. *Nageur*, 2022.
4. *Nuées*, 2022.
5. *Faire pont vers le ciel, le Baron perché*, 2022.
6. *Feindre les nuages I*, 2022.
7. *Feindre les nuages II*, 2022.
8. *Chardon bleu*, 2022.
9. *Songes I*, 2022.
10. *Lalage*, 2022.
11. *Métamorphose*, 2022.

Si la première salle de l'exposition parlait d'érème, c'est à dire d'une quête d'espaces inhabités, nous rentrons ici dans un mouvement opposé où il est question cette fois de l'intrusion de la nature dans un espace habité, soit écroumé, ... la ville.

Dans son installation *Les villes invisibles*, Élise Peroi joue du lien étroit qu'entretiennent l'architecture et le textile par leur étymologie commune, *teks*<sup>6</sup>. Inspiré du livre d'Italo Calvino qui porte le même titre, l'espace devient ici une ville imaginaire, transparente et volatile comme le mirage de ces cités que Marco Paulo décrit au Grand Khan, à la suite de ses éternels voyages. Au fil de ces paysages urbains, s'élèvent des constructions incertaines et s'éclairent des lunes suspendues, comme dans la ville de Lalage que décrit le livre, et où les habitants viennent suspendre l'astre divin afin qu'il puisse se reposer.

Plus loin, posée au sol telle une nature morte, *Les glanées* rassemblent quelques précieux éléments collectés durant les voyages de l'artiste, végétaux, navette en forme de lune confondant le cycle de cette astre au geste du tissage, branche d'argent de mûrier blanc reprenant la cartographie d'un trajet entre la France et le Japon. Ces éléments font cette fois référence au langage sans mots par lequel passe l'échange de Marco et Khan pour décrire avec acuité les espaces traversés.

Au mur l'œuvre *S'attarder en surface* représente le contour de ces villes invisibles. Huit cartes tissées, roulées et suspendues, évoquent le souvenir de ces cartes harnachées au corps de l'explorateur lors de lointaines expéditions. Huit marches vers l'ailleurs, qui une fois déployées pourraient reconstituer la cartographie d'un voyage imaginaire.

---

6 ■ Le mot « textile », d'origine latine, et le mot « architecture », d'origine grecque, renvoient à la même racine indo-européenne \*teks-, qui signifie « tisser, fabriquer, construire une structure en osier ou en clayonnage pour les murs d'une maison ». De cette même racine proviennent aussi les mots « texte », « tisser », « technique » et « subtil ». Extrait d'Élise Peroi, *Ce qu'il reste de gestes*, Bruxelles, CFC éditions, 2021, p. 54.

Née à Nantes (FR) en 1990, Élise Peroi vit et travaille à Bruxelles (BE). Elle est diplômée de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, d'un Master en Design textile en 2015.

En 2016, soutenue par les Halles de Schaerbeek, Bruxelles, elle commence à développer des performances qui se nourrissent du tissage.

L'artiste participe à de nombreuses expositions collectives depuis 2015 tant en France qu'en Belgique (*Foresta*, Le Bel Ordinaire, Pau (FR) ; *Inspire*, Iselp, Bruxelles ; *Island/ish*, Instituto Italiano di Cultura, Bruxelles, etc.). Elle est régulièrement invitée pour des résidences dans le cadre de son travail de plasticienne ou de performeuse : La Bellone, Bruxelles, ; La Serre – arts vivants, Montréal (CA) ; Fédération Wallonie- Bruxelles, Île de Comacina (IT) ; Fap, San Cipriano Picentino (IT), etc.

Elle collabore avec différents chorégraphes, Mui Cheuk Yin, Louise Vanneste ; dramaturges, Emmanuelle Nizou, Camille Louis, Émilie Martz-Kuhn et musiciens, Roel Dieltiens,

Marine Falque-Vert, thomas jean henri. En 2020, elle présente sa première exposition personnelle *Proche du Soleil* à la galerie Maria Lund à Paris. En 2021, son travail est présenté lors de deux expositions personnelles concomitantes à Bruxelles : *Là où se trouve la forêt au Botanique et Faire Sillons* au Centre Culturel de La Tour à Plomb.

Au printemps 2022, toujours à Bruxelles, elle réalise une installation *Carpe Diem* au Centre d'Art ELEVEN STEENS, en parallèle de sa résidence à l'Academia Belgica à Rome.



Jean-Marc Dimanche est un directeur artistique sans aucun à priori. Après des études de Pharmacie, il s'est rapidement tourné vers l'Art et la Culture, pour créer dans les années 1990 l'agence V.I.T.R.I.O.L., laboratoire d'idées et de créations spécialisé dans le domaine du Luxe, qu'il a dirigé pendant 20 ans. En 2008, en partenariat avec Florence Guillier-Bernard, il fonde Maison Parisienne, galerie itinérante dédiée aux métiers d'art qu'il quitte huit années plus tard, après avoir organisé plus d'une cinquantaine d'expositions dans diverses capitales européennes. Début 2016, nommé conseiller auprès de Son Altesse Royale la Grande Duchesse Héritière du Luxembourg pour le développement et la transmission des métiers d'art au Luxembourg et en Europe, il crée la biennale De Mains De Maîtres, dont il est aujourd'hui commissaire général. Il dirige également depuis le printemps 2019, date de son ouverture à Bruxelles, ELEVEN STEENS,

espace privé dédié à l'Art et à la Matière, ouvert à tous les domaines de la création, que ce soit les arts plastiques, le design, les métiers d'art, l'architecture ou la mode...

Il collabore depuis plusieurs années à la *Revue de la Céramique et du Verre* et a participé à la rédaction de nombreux catalogues et livres d'artistes

■ **Samedi 15 octobre, 15h-20h,**  
Vernissage en présence d'Élise Peroi, l'artiste, et de Jean-Marc Dimanche, commissaire de l'exposition.

■ **Samedi 19 novembre, 16h-17h30,**  
Lecture par l'écrivaine Marielle Macé, suivie d'une visite de l'exposition en dialogue.

« breathe in/speak out » est un texte sur la respiration, écrit lors de sa résidence à la Villa Médicis en 2022, Académie de France à Rome. Née en 1973 à Paimboeuf (France), Marielle Macé est chercheuse et écrivaine. Directrice de recherche au CNRS et directrice d'études à l'EHESS (Paris), Marielle Macé est également professeure invitée à Chicago, New York (NYU), Berkeley, et a été auteure associée au Théâtre des Amandiers. Ses livres (essais, poèmes) prennent la littérature pour alliée dans une pensée et une mise en débat des formes de la vie — vie sociale, vie commune, vies précaires, paysages vulnérables.

■ **Samedi 10 décembre, 16h,**  
Discussion avec Élise Peroi et Jean-Marc Dimanche.

Le temps d'échange avec Élise Peroi et Jean-Marc Dimanche sera une déambulation entre l'idée d'intérieur et d'extérieur, confrontant et créant des ponts entre ville et nature, des va et vient entre ces deux espaces. Cette rencontre questionnera l'idée de l'habitat idéal, pourquoi l'ailleurs, ainsi que la notion de paysage en mêlant la nature, l'architecture et le tissage comme manière de penser ce qui nous environne. La discussion sera nourrie des lectures des *Villes invisibles* d'Italo Calvino ainsi que du livre *Histoire de l'habitat idéal. De l'Orient vers l'Occident* d'Augustin Berque. Elle s'attardera sur le dialogue entre Jean-Marc Dimanche et Élise Peroi qui a conduit à penser l'exposition et son espace.

■ **Entrée libre et gratuite pour l'ensemble des événements.**

Pour en savoir plus :  
Marine Massicot  
[team.cacc@clamart.fr](mailto:team.cacc@clamart.fr)  
[www.cacc.clamart.fr](http://www.cacc.clamart.fr)

Le Centre d'art contemporain Chanut est un équipement de la ville de Clamart.

Le CACC est membre de TRAM, réseau art contemporain Paris/Île-de-France. Il reçoit le soutien du Ministère de la culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France et du Conseil Départemental des Hauts-de-Seine.



**PRÉFET  
DE LA RÉGION  
D'ÎLE-DE-FRANCE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Direction régionale  
des Affaires culturelles  
d'Île-de-France



Direction du CACC :  
Madeleine Mathé

Coordination de l'exposition :  
Marine Massicot

Assistance administration :  
Magalie Tiraboschi

Médiation :  
Estelle Rigal-Gaime, Mahault Vermeulen

Visites jeune public :  
Brigitte Andreetti

Coordination de projets et public :  
Kim Reed

Régie de l'exposition :  
Clarence Guéna, Aldéric Trével.

